

heureuses au Caucase, grâce à l'appui des populations de race musulmane de ces régions. D'autre part, après leurs premières victoires remportées en Prusse orientale et en Pologne à Gumbinnen (20 août 1914), et à Augustovo (25 septembre), ils avaient dû reculer à Lodz et aux lacs de Mazurie (décembre 1914). C'est pourquoi ils demandaient une rapide intervention de l'Entente. La réponse parvenue de Londres fut immédiate et favorable.

Aussitôt le grand duc Nicolas commence l'offensive. Il bat les Turcs à Sarykamysch et à Arbagan (3-4 janvier 1915), à Karaourgan, à Olty et à Tchorok (7-31 janvier), menaçant d'envahir l'Arménie (voir planche I).

Il fallait exploiter à tout prix ces succès inespérés, et l'Entente fut invitée par la Russie à faire une forte démonstration contre la Turquie.

Il ne faut pas critiquer le fait d'être intervenu du côté oriental, mais bien celui d'avoir mal choisi le terrain d'intervention, et l'on doit se souvenir — je le répète encore — que celle-ci a été déterminée par une demande pressante de la Russie.

On avait cependant déjà songé à une diversion du côté turc. Le 3 novembre 1914, au moment où la guerre était résolue contre la Turquie, une division navale franco-britannique bombardait le fort de Koum-Kaleh, sur la côte d'Asie, et les ouvrages du cap Hellés, sur la côte d'Europe; simple démonstration sans importance, puisqu'elle n'était pas poursuivie.

Le 25 novembre 1914, M. Churchill suggérait au parlement anglais l'éventualité d'une attaque dirigée sur un point de la côte d'Asie, afin de défendre l'Égypte menacée.

A la fin de décembre 1914, Sir M. Hankey présentait